

Laurent CALVIÉ, *Jean-Baptiste-Gaspard d'Ansse de Villoison, Le Voyage à Venise. La recherche de manuscrits grecs inédits à la fin du XVIII^e siècle. Suivi de Sur les recherches à faire dans le voyage de Constantinople et du Levant, par Bernard de Montfaucon*. Textes présentés, établis et annotés par Laurent CALVIÉ (Essais, Philologie 11). – Anacharsis, Toulouse 2017. 20 × 12,5. 220 p. Prix : 22 €. ISBN 979-10-92011-43-2.

Jean-Baptiste-Gaspard d'Ansse de Villoison (1750-1805) fut l'un des plus célèbres hellénistes français du 18^e siècle. Éditeur de l'*Illiade*, mais aussi des scholies à ce

texte – il fut l’homme qui redécouvrit le *Venetus A* de l’*Illiade* – tout autant que d’un lexique homérique (Apollonios le Sophiste) ou encore d’une traduction grecque du texte massorétique, il fut une figure importante de la vie intellectuelle française et un chaînon essentiel dans le développement de la philologie, avant le grand relais allemand du 19^e siècle. Laurent Calvié propose ici une version modernisée et annotée du journal vénitien de Villoison pendant son séjour dans la lagune (1778-1782), qui précéda son voyage en Grèce et, secondairement, au Levant (1784-1786), dont Étienne Famerie avait donné l’édition en 2006. Ce voyage vénitien fut déterminant pour Villoison et lui fournit l’occasion de plusieurs de ses publications les plus importantes, dont ses deux volumes d’*Anecdota*. Le texte de Villoison est conservé dans deux manuscrits du Supplément grec de la Bibliothèque nationale de France (930 [Diktyon 76099], ff. 102-121, et 933 [Diktyon 76102], ff. 49-57^v), sous deux formes différentes ; L. Calvié avait donné, en 2015, l’édition diplomatique de la version brève dans un article (Documents inédits, méconnus ou oubliés sur le voyage à Venise de J.-B. G. D’Ansse de Villoison et la découverte du *Venetus A* de l’*Illiade*, *Quaderni di Storia* 81, 2015, p. 165-189). L’essentiel du contenu du texte ici publié était déjà connu, d’une manière ou d’une autre, comme le montre très bien le résumé (p. 50-53), qui donne les correspondances du texte avec les lettres de Villoison, éditées ou inédites, avec ses *Anecdota* ou encore avec les autres publications de l’auteur. Il l’était cependant de manière dispersée dans des discussions scientifiques et en latin. L’intérêt de l’ouvrage consiste dans la possibilité de lire non un récit de voyage à Venise – même dans la Venise savante – mais un récit des découvertes de Villoison, une présentation des manuscrits qu’il a vus à la Marcienne, des textes qu’il y a lus, voire découverts, mais aussi des remarques savantes sur les diacritiques, sur les erreurs rencontrées dans le catalogue de la Bibliothèque, etc. Si le texte ne se lit pas tout à fait comme un roman, même comme un roman savant, il permet au lecteur de plonger dans l’univers intellectuel du philologue, dans les joies de son travail et de ses découvertes.

Le volume de L. Calvié a un peu du caractère foisonnant de son modèle. On y cherchera en vain une biographie rédigée de Villoison, même si y figure une très utile Chronologie de sa vie, qui occupe une dizaine de pages. L’auteur nous plonge au contraire d’emblée dans un débat nourri sur la valeur philologique du travail de Villoison et sur son rapport à la science allemande ; pour L. Calvié, le savant français marque non pas la dernière étape de l’ancienne école, mais l’une des premières étapes de la philologie moderne, qui ne serait donc pas d’origine allemande. La dernière partie de l’introduction présente le voyage à Venise, les sources dont nous disposons et le texte qui est ici publié. La relation du voyage à Venise est abondamment annotée, avec une érudition qui ne dépare pas celle de son modèle et objet. Suit un autre texte, beaucoup plus court, et antérieur d’une quarantaine d’années : *Sur les recherches à faire dans le voyage de Constantinople et du Levant*, de Bernard de Montfaucon, publié à l’origine dans le *Mercure de France*. Comme l’a rappelé Morgane Cariou dans une recension récente (*Revue de philologie, de littérature et d’histoire anciennes* 90.2, 2016 [2018], p. 252-255), ce texte existe également dans une version plus étendue (*Mémoire pour servir d’instruction à ceux qui cherchent d’anciens monumens dans la Grèce et dans le Levant*, datant de 1720) qu’avait déjà publiée H. Omont (*Missions archéologiques françaises en Orient aux XVII^e et XVIII^e siècles*, I, Paris 1902, p. 414-420). Il n’aurait pas été inutile de présenter ce texte plus en détail, ainsi que sa fonction d’origine. En effet, et c’est certes

l'intérêt d'avoir proposé ici un tel document, la mission de Villoison s'insère dans un cadre plus large de recherche de manuscrits et de textes grecs, recherche qui avait commencé bien avant le 18^e siècle. Peut-être l'étude comparée du texte de Montfaucon et de celui de Villoison aurait-elle permis de montrer les inflexions propres aux recherches de ce dernier, les changements induits par l'époque, tout autant que la différence entre un travail à Venise, fût-ce dans une bibliothèque qui semble s'ouvrir alors de nouveau après de longues années où elle fut bien difficile d'accès aux étrangers, et une recherche de manuscrits – plus que de textes – dans les bibliothèques d'Orient. En effet, alors que les voyageurs à qui pense Montfaucon, comme Antoine Galland, par exemple, sont chargés par le roi de rapporter des livres, Villoison cherche d'abord des textes et œuvre dans une bibliothèque qu'il n'est pas question de spolier de son patrimoine.

Comme d'autres l'ont déjà remarqué, certains choix éditoriaux sont discutables ; ainsi de l'usage de l'initiale pour les prénoms des personnes nommées, y compris lorsqu'elles vécurent un, deux, voire trois siècles avant Villoison. On ne mentionnera que l'exemple un peu absurde de J. Bessarion : même le lecteur le plus familier des savants de cette période hésite avant d'y reconnaître le célèbre cardinal. De même, si l'idée de mentionner, dans l'index des manuscrits, les catalogues de référence pour chaque fonds cité est louable, elle paraît ici de peu d'usage et il aurait été plus économique de renvoyer simplement au *Répertoire des bibliothèques et des catalogues de manuscrits grecs de Marcel Richard*, par J.-M. Olivier et à son supplément. Les cotes ne sont pas toujours citées sous leur forme la plus souhaitable, ainsi pour Lyon où c'est l'une des anciennes cotes qui est mentionnée, ou même pour Venise où le Z maintenant ajouté par la bibliothèque dans la cote des manuscrits du fonds ancien ne figure que dans une seule des nombreuses cotes citées (et par des manuscrits qui ne figurent plus sous ces cotes), ce qui ne peut que troubler le lecteur insuffisamment averti. Mais ce ne sont que des détails au regard de la valeur de l'ouvrage. Celle-ci est encore augmentée par la présence de quelques planches, malheureusement de qualité réduite, qui donnent des exemples de l'écriture de Villoison et surtout les pages de titre de nombre de ses publications.

Voilà donc une belle manière de rendre accessible ce témoignage vivant du labeur philologique. Puisse-t-il contribuer ainsi au développement des études sur ces savants, sur les livres qu'ils ont vus et consultés, tant en Occident qu'en Orient.

Matthieu CASSIN